

# Regards d'artistes sur la ville

Les artistes ont cette faculté, par leurs œuvres, d'interpeller l'imaginaire des passants pour les inciter à investir leur ville.

**P**eintres, plasticiens, musiciens ou troupes de théâtre, les artistes quittent leurs ateliers et se lancent "à l'assaut" de leurs villes pour les rendre plus mobiles, plus vivantes. Leurs armes : des improvisations de rues, des fresques murales ou des sons urbains. Mais l'intervention dans l'espace urbain n'est pas un simple *happening* artistique. En incitant les habitants à s'arrêter, les artistes veu-

travail de Nicolas Frize, compositeur autant que pédagogue de l'écoute, qui a conduit à Saint-Denis, dans la région parisienne, une longue démarche de sensibilisation des responsables et des habitants à leur environnement sonore. Travail qu'il associe à des créations musicales reproduisant les sons de l'univers quotidien et faisant participer les habitants à son projet *Il faudrait s'entendre* sur les bruits de la ville (transport, travail, voisinage, écoles, langues, hôpital, etc.).

**“ Au printemps, Marie va installer des hamacs entre les panneaux de signalisation à Montreuil, pour que les passants adoptent un regard horizontal sur leur ville... ”**

lent qu'ils s'approprient leurs quartiers. « *Les artistes ont la capacité, en posant leur regard sur la ville, de modifier notre propre regard pour nous donner accès à l'essence des lieux* », analyse Michelle Sustrac, géographe, musicienne et animatrice d'un programme de recherche sur les villes et la culture au ministère de l'Équipement. Et de citer le

## Des attitudes nouvelles

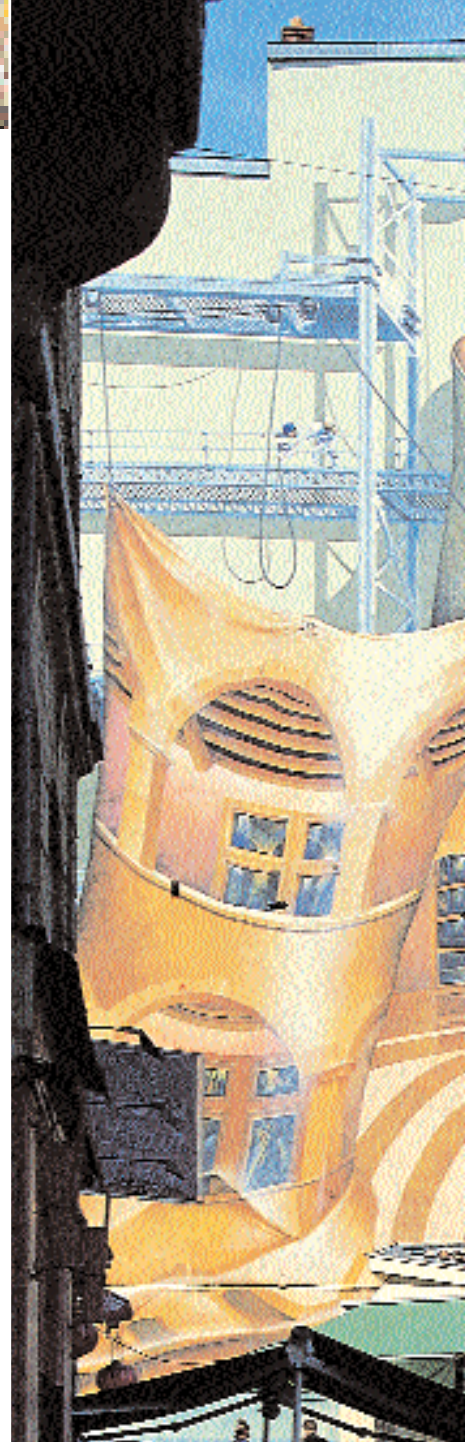
Il s'agit parfois d'actions artistiques plus éphémères. Durant l'été 1997, Marie Reinert, jeune plasticienne de 27 ans, alors étudiante aux Arts Déco de Strasbourg, décide de bâtir des châteaux de sable dans les chantiers de la ville.

« *Je voulais transformer les lieux pour en faire des espaces de discussion et j'aimais l'idée de matérialiser ces rencontres par une fortresse éphémère* », explique Marie. Elle est surprise du résultat. « *Les habitants des faubourgs populaires venaient me remercier, car, disaient-ils, il ne s'était rien passé depuis des années dans leur quartier...* ».

Désireuse de poursuivre l'expérience au printemps, Marie va installer des hamacs entre des panneaux de signalisation de Montreuil, pour inviter les passants à s'allonger et à adopter un regard horizontal sur leur ville...

En l'absence d'enquête sociologique, difficile d'évaluer "l'effet retour" de ce type d'initiatives artistiques. Mais elles ont peut-être forgé des nouvelles attitudes urbaines qui se perpétueront longtemps après la fin de l'évènement.

La troupe de théâtre **Sweetie Block** en pleine concentration.



## Les cités mises en scène

Investir l'espace public est un acte engagé. Et de plus en plus d'artistes fondent leur recherche sur cet engagement, s'affichant comme de réels acteurs urbains.

C'est le sens du travail de *Sweetie Block*, une jeune troupe de théâtre. En 1998, elle monte un atelier pour des jeunes dans une cité de St-Bris. « *Les jeunes n'avaient pas d'endroit pour se retrouver* », explique Franck Jamin, un des fondateurs de la compagnie, « *le supermarché était leur seul lieu de rendez-vous. Nous avons alors reconstitué la cité sur scène pour les aider à se réapproprier leur quartier à travers des exercices d'improvisation théâtrale. Ils jouaient leurs propres rôles (caïd, bandes rivales). Notre but était de donner aux jeunes des outils*



**L'apport des artistes dans une ville, c'est aussi de faire rêver, de jouer sur les regards, d'attacher ainsi les populations à leur cadre de vie.**

*pour qu'ils réinvestissent leurs lieux. Nous ne sommes que des intermédiaires. Toute notre recherche consiste à redonner la parole aux citoyens.»*

### **L'artiste peut insuffler des idées**

Mais l'artiste n'est ni un sociologue, ni un urbaniste. Il ne peut résoudre les problèmes fondamentaux et urgents posés dans les quartiers où règnent l'insécurité, le chômage et la violence. Et en outre, il n'est pas consulté sur les grands projets d'aménagement...

*« Par le passé, tous les savoir-faire, dont les métiers d'art, étaient convoqués pour participer à l'aménagement de la cité », rappelle Michelle Sustrac, « aujourd'hui, seules quelques villes ont pris conscience que l'art peut être un outil de lecture de leur territoire. Or, des films, des scénarios, des chorégraphies et des écrits pourraient donner corps à un projet d'urbanisme, insuffler un mouvement à la ville. Mais la collaboration entre une ville et les artistes doit rester avant tout une heureuse rencontre, l'artiste doit savoir garder sa liberté ».*

*« L'artiste peut insuffler des idées aux politiques, mais sans aller lui-même dans la mêlée », souligne Bruno Herlin, créateur d'événements artistiques. Et ces idées, certains artistes les portent à la connaissance du public*

d'une manière plus intime, peut-être plus subversive. « L'artiste a une esthétique, il peut faire découvrir les marges de la société, investir les espaces abandonnés grâce à son imagination, créer des zones d'instabilité, de rêve éveillé », confie Bruno Herlin.

### **Investir l'imaginaire**

Il y a deux ans, de cette conception, naissait *Le Garage*, un lieu parisien où des artistes, connus ou non, venaient interpeller le public. L'adresse du *Garage* n'était pas communiquée ; il fallait se fier au bouche à oreille, c'était comme un jeu de piste...

Des idées qui rejoignent celles d'un courant de pensée des années 50, l'*Internationale lettriste*.

Le mouvement était porté par des jeunes révoltés qui osaient exiger l'ouverture du métro la nuit, l'accès libre aux toits de Paris pour la promenade, l'abolition des musées pour répartir les œuvres dans les bars, et qui prônaient des déambulations au hasard des rues, très prisées aussi par les surréalistes.

Aujourd'hui, on n'accède toujours pas officiellement aux toits de Paris. Cependant les œuvres des sculpteurs Botéro ou César s'exposent dans les rues et la marche connaît un engouement croissant dans les villes. Les artistes inventent les villes du futur pour nous, sachons les suivre.

**Pascal d'Erm**

## **TÉMOIGNAGE**

### **Les Gazelles de la rue Cavalotti**

En 1994, des jeunes peintres retracent l'histoire de l'Art en 28 tableaux, sur des rideaux métalliques de la rue Cavalotti, à Paris : ce sont les Gazelles. Les habitants du quartier se sont soudés autour du projet.

**L**e choix de la rue Cavalotti s'est fait par « hasard », explique Caroline, l'une des Gazelles, un nom qu'elles ont choisi en raison de la gracilité de l'animal. « L'une d'entre nous avait commencé à peindre le rideau de fer d'un de ses amis ; tous les habitants ont voulu leur fresque... »

Mais on ne peint pas des fresques comme cela, sans autorisation. « Nous avons proposé une maquette à l'Architecte des bâtiments de France. Il a donné un avis favorable ». Il faut dire que le projet des Gazelles était séduisant : elles proposaient de raconter l'histoire de l'Art à raison d'une période par devanture métallique. « Nous peignons "à la manière de..." », raconte Caroline. Le restaurant a eu son tableau à la Turner, le coiffeur à la Mucha,

etc. « Pour ne pas brusquer les riverains, nous avons commencé par du classique, pour aborder progressivement tous les courants jusqu'à l'art moderne. Au bout de deux mois, c'est comme si un musée était sorti de sa galerie. Puis, nous avons donné une belle fête, cela a soudé le quartier ». Il n'y a pas eu de suite à Paris, un projet situé près de la place des Abbesses ayant échoué.

« Le circuit administratif s'est alourdi, car la zone est classée », conclut Caroline. « Outre le bureau des Architectes des bâtiments de France, nous avons dû passer devant une commission des architectes... C'était trop lourd à gérer. Si on avait continué, il y aurait au moins dix rues colorées dans Paris aujourd'hui... ». **P.E.**



DR